

FESTIVAL. Le bouillonnant Kunstenfestival a envahi Bruxelles. Il n'est jamais trop d'arts

Le Kunstenfestivaldesarts
à Bruxelles jusqu'au 24 mai.
«Carlos W. Sáenz (1956-)
d'Alejandro Tantanian jusqu'à
ce soir. Rens.: www.kjda.be
ou 00 32 (0) 70 222 199.

Pour saisir d'un geste l'esprit du Kunstenfestivaldesarts, qui chaque printemps allume les quatre coins de Bruxelles, on peut évidemment sauter dans un de ces «taxithéâtres», qui sillonnent la ville sous la conduite de l'artiste allemande Anne Marina Pleis. Mais il faut surtout profiter de l'éclatement géographique du rendez-vous, sur près de vingt lieux, pour en arpenter l'espace physique, s'y perdre et jouir de l'anarchie urbaine qui fait de Bruxelles – vue de Paris toute proche – une ville incroyablement exotique.

«**Cheval de Troie**». Un chantier en perpétuels émergence ou abandon où vivent des communautés qui, au mieux, s'ignorent. A commencer par les Wallons et les Flamands – mais aussi les Marocains, les Africains, les «communautaires», l'Otan, etc. – qui, jusqu'au récent dérapage du ministre de la Culture wallon (Richard Miller avait qualifié le Kunsten de «cheval de Troie» des Flamands), se retrouvaient exceptionnellement pour financer à part égale le festival (*Libération* du 21 mars).

C'est dans ce contexte communautariste que Frie Leysen, globe-trotteuse impénitente, tient le pari depuis 1992 d'ouvrir grand les frontières de la création. Avec des artistes du monde entier et de toutes les disciplines (théâtre, danse, arts visuels, installations).

Touche escape. Au Kaaithaterstudio's par exemple, on a pu découvrir le troublant cyberthéâtre d'Edit Kaldor. L'écran bleu hypnotique de son ordinateur envahit presque tout l'espace, au point que chacun se retrouve le nez dessus. Quand bien même l'artiste se trouve sur le plateau, dos au public, à taper sur son clavier, à sauvegarder ses rêves ou cliquer les urgences du quotidien – penser aux sacs-poubelle, bâtir un plan professionnel, ne pas oublier maman –, à ranger son «bureau» comme on agence sa vie.

Or Press Escape (ou appuyez sur la touche escape) est le titre de ce spectacle qui se joue, avec pas mal d'humour, des nouvelles technologies pour développer une touchante arborescence de la solitude. Dans cet univers software, l'existence se trouve réduite à la pulsation du curseur. Il n'y a d'autre musique que celle de la frappe sur chaque touche amplifiée. La seule action est l'écriture mêm-

me, en train de courir, d'hésiter, de disparaître ou d'emprunter une autre langue. Par exemple, dans un courrier à ses voisins pour se présenter comme nouvelle arrivante, puis à propos des combles où un clandestin aurait fait son nid, avant de s'adresser au «surnommé» pour lui proposer de l'aide. Elle s'échine à trouver les mots justes, revient sur ses formulations et finit par recevoir un mail du bureau des étrangers lui indiquant l'expiration prochaine de son titre de séjour...

Née à Budapest en 1970, Edit Kaldor a émigré à l'âge de 13 ans, avec sa mère, vers les Etats-Unis. Là, elle a entamé des études théâtrales et intégré des groupes artistiques radicaux, avant de regagner l'Europe et de pratiquer la vidéo. Elle vit aujourd'hui entre les Pays-Bas et la Belgique. Créé à Amsterdam, *Or Press Escape* est le premier spectacle qu'elle réalise entièrement. Un pari reposant sur une frontalité paradoxale, où l'on sent, dans le silence de l'obscurité bleutée, une personnalité artistique très forte. Effet boomerang garantissant sur nos enfermements.

Avec le cycle «*Marcel Proust*», réduit à la portion congrue par une jambe cassée et la défec-tion du metteur en scène Eric de Kuyper, l'Argentine consti-

tue l'autre pôle fort du Kunsten. Auteur, acteur et chanteur, Alejandro Tantanian explore, lui aussi, une géographie urbaine multiple, celle de Buenos Aires, pour esquisser les contours d'une possible identité argentine. Son spectacle *Carlos W. Saenz (1956-)* emprunte la forme d'une vraie-fausse conférence sur la personnalité du mystérieux inventeur du Théâtre de la mélancolie, et fouille la mémoire d'un pays qui a érigé l'amnésie en culture nationale.

Fulgurances. Caractéristiques du fameux collectif *El Periférico de objetos* (de passage la semaine dernière au Kunsten) dont Tantanian a partagé l'aventure, la cruauté, l'humour, l'absurde et un art consommé du paradoxe sont les ingrédients très bourgeois de cette création fragmentaire, qui offre de magnifiques fulgurances mais gagnerait en force à certains réglages d'écriture. Rien n'est assuré, quant au financement de l'édition 2004. Frie Leysen doit revoir le ministre wallon fin mai. Mais redoute que celui-ci, une fois le festival achevé et l'agitation médiatique retombée, ne reporte une nouvelle fois ses engagements ●

MAÏA BOUTELLET (envoyée spéciale à Bruxelles)